

L'émergence des études québécoises en Allemagne et en Autriche

The Emergence of Quebec Studies in Germany and Austria

Peter Klaus and Ingo Kolboom

Volume 4, Number 2, 2001

Les études québécoises dans le monde

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1000647ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1000647ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Globe, Revue internationale d'études québécoises

ISSN

1481-5869 (print)

1923-8231 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Klaus, P. & Kolboom, I. (2001). L'émergence des études québécoises en Allemagne et en Autriche. *Globe*, 4(2), 257-271.
<https://doi.org/10.7202/1000647ar>

Article abstract

In the context of German and Austrian universities, French Canadian and Quebec Studies are, in most cases, marginalized within French Studies, which are in turn integrated into the "Romance Languages" following the philological tradition of German universities. However, the emergence of these studies in recent years in Germany and Austria is borne out by the number of individuals interested in Canada and Quebec, the number of centres and modules, as well as the number of published journals, books and articles. The authors of this article on the one hand seek to explain the reasons for the slow development of these studies as compared to those devoted to the United States and to France, and on the other hand seek to uncover the conditions and particularities of the institutionalization process, which has been underway since the 1980s.

L'émergence des études québécoises en Allemagne et en Autriche

Peter Klaus

Université libre de Berlin (Allemagne)

Ingo Kolboom

Université technique de Dresde (Allemagne)

Résumé – Dans le contexte des universités allemandes et autrichiennes, les études franco-canadiennes et québécoises sont, dans la plupart des cas, marginalisées au sein des études françaises, elles-mêmes intégrées à la « Romanistik » propre à la tradition philologique des universités allemandes. Pourtant, le nombre d'individus intéressés par le Canada et le Québec, le nombre de centres, de modules, de revues, de livres et d'articles publiés ces dernières années témoignent de ce que ces études sont en émergence en Allemagne et en Autriche. Les auteurs de cet article s'appliquent, d'une part, à expliquer les raisons du retard accusé par ces études par rapport à celles consacrées aux États-Unis et à la France et, d'autre part, à dégager les conditions et les particularités de leur institutionnalisation, processus entamé depuis les années 1980.

The Emergence of Quebec Studies in Germany and Austria

Abstract – *In the context of German and Austrian universities, French Canadian and Quebec Studies are, in most cases, marginalized within French Studies, which are in turn integrated into the « Romance Languages » following the philological tradition of German universities. However, the emergence of these studies in recent years in Germany and Austria is borne out by the number of individuals interested in Canada and Quebec, the number of centres and modules, as well as the number of published journals, books and articles. The authors of this article on the one hand seek to explain the reasons for the slow development of these studies as compared to those devoted to the United States and to France, and on the other hand seek to uncover the conditions and particularities of the institutionalization process, which has been underway since the 1980s.*

Peter Klaus et Ingo Kolboom, « L'émergence des études québécoises en Allemagne et en Autriche », *Globe. Revue internationale d'études québécoises*, vol. 4, n° 2, 2001.

Les études canadiennes, franco-canadiennes et québécoises en Allemagne et en Autriche sont une discipline relativement jeune¹. Les écrits sur le Canada, publiés jusqu'à la fin du xix^e siècle, relèvent plus ou moins de la « littérature de voyage ». Les premiers travaux universitaires « canadianistes » datant de la fin du xix^e siècle émanent de l'ethnologie et de la géographie ; s'y ajoutent dès le début du xx^e siècle des recherches anthropogéographiques ouvrant une tradition qui dure toujours. Mises à part ces disciplines et outre quelques études d'histoire, de droit et d'économie, on ne peut parler d'une « discipline canadianiste » allemande et autrichienne au sens strict du mot qu'à partir de la fin des années 1970. Parmi les exceptions qui concernent le Canada français/le Québec figure la première contribution d'un romaniste de langue allemande, Wilhelm Meyer-Lübke, qui publia en 1909 un article sur « Le français au Canada² », mais qui restera sans suite dans les pays de langue allemande jusqu'en 1980. En sciences politiques, ce n'est qu'en 1975 que démarrent les études canadiennes avec une thèse sur la politique et la société au Canada³.

Les raisons de ce retard sont multiples, l'une d'elles étant la concentration de l'intérêt allemand et autrichien sur les États-Unis – en ce qui concerne les « américanistes » – et sur la France – en ce qui concerne les franco-romanistes. La prise de distance critique envers les États-Unis ainsi que la découverte du nationalisme littéraire et politique au Canada et au Québec contribuèrent largement, dès la fin des années 1970, à un intérêt croissant dans les pays de langue allemande pour le Canada et le Québec dans les disciplines qui dominent aujourd'hui les recherches canadianistes et québécoises en Allemagne et en Autriche.

1. Pour la suite, nous nous référons à la préface de Günther Grünsteudel dans sa remarquable bibliographie des publications émanant des canadianistes de langue allemande : *Canadiana-Bibliographie 1900-2000. Veröffentlichungen deutschsprachiger Kanadisten*, Günther Grünsteudel (dir.), Institut für Kanada-Studien der Universität Augsburg, ISL-Verlag Hagen, 2001.

2. Wilhelm Meyer-Lübke « *Das Französische in Kanada* », dans *Germanisch-Romanische Monatsschrift*, n° 1, 1909, p. 133-139 (repris en français dans *Bulletin du parler français au Canada*, n° 8, 1909/1910, p. 121-129).

3. Rainer-Olaf Schulte, *Politik und Gesellschaft in Kanada*, thèse de doctorat, Université d'Heidelberg, 1975 (publiée chez Meisenheim am Glan en 1977).

LES ÉTUDES QUÉBÉCOISES EN ALLEMAGNE ET EN AUTRICHE

Malgré cette première émergence, le Canada français et le Québec restent, dans ces deux pays, avant tout un domaine d'*aficionados*, d'irréductibles amateurs. Par conséquent, les études franco-canadiennes et québécoises relèvent dans la plupart des cas d'activités individuelles de quelques universitaires dévoués. En Autriche, les études franco-canadiennes et québécoises se situent avant tout dans le domaine des Lettres, plus particulièrement dans celui de la littérature ; en Allemagne, les études canadiennes et plus particulièrement québécoises ne comportaient, encore au début des années 1980, que quelques rares activités dans le domaine de la littérature ; la majeure partie était en effet consacrée à la linguistique. Il suffit de consulter les Bulletins de la *GKS* (*Gesellschaft für Kanada-Studien in deutschsprachigen Ländern*) pour y découvrir qu'il n'y a pas toujours eu de section de littérature franco-canadienne ou québécoise au sein de la GKS.

Contrairement à ce qui se passe au Canada, au Québec et aux États-Unis, les études québécoises ou franco-canadiennes, en Allemagne et en Autriche, sont dans la plupart des cas, encore aujourd'hui, intégrées aux études françaises (linguistique et littérature), ces dernières faisant partie de la « *Romanistik* », discipline philologique propre à la tradition universitaire allemande du *xx^e* siècle : elle réunit toutes les langues et littératures romanes (français, italien, espagnol, portugais, roumain, etc.) dans une discipline globale. Rares étaient et sont encore les universités allemandes ou autrichiennes qui proposent des études québécoises en tant qu'études pluridisciplinaires, *regional studies* ou *area studies*. La première raison d'être des études québécoises dans les deux pays fut et reste donc la philologie romane, voire française, celle-ci étant étroitement liée à l'enseignement du français dans les établissements scolaires de type secondaire, où le français est généralement enseigné comme deuxième langue vivante, après l'anglais.

Les premiers pas vers l'institutionnalisation

Les activités universitaires dans le domaine des études québécoises ou franco-canadiennes « classiques » (langue, civilisation et littérature) ont pris leur véritable essor, dès la fin des années 1970, grâce à la

convergence de plusieurs facteurs : outre les facteurs généraux déjà mentionnés, il faut souligner trois facteurs supplémentaires :

- a) une certaine prise de distance par rapport à un « franco-centrisme » axé sur la France qui était, jusqu'alors, le domaine réservé des études de philologie française ;
- b) la découverte synergique du Canada par d'autres disciplines universitaires (études anglaises/nord-américaines, sciences politiques, géographie, etc.) ;
- c) la progression des études de « civilisation française » contre la résistance des lettres traditionnelles à l'intérieur des études de philologie romane.

Cette découverte du Canada en général s'illustre, en 1980, dans la création de la *Gesellschaft für Kanada-Studien in deutschsprachigen Ländern/GKS* (Association d'études canadiennes dans les pays de langue allemande⁴), et – quant au Canada français et au Québec – dans les publications et les colloques organisés par la *Vereinigung der Französischlehrer* (Association allemande des professeurs de français), qui réunit en particulier les professeurs de lycée. Une implantation plus durable des études québécoises en Allemagne et en Autriche a commencé en même temps. D'un côté, elles ont pu se développer grâce à la création de différents centres d'études canadiennes. De l'autre, se sont créés des profils d'études québécoises dans différents instituts de philologie romane grâce à l'intérêt porté à la francophonie ou à la « *Neue Romania* » (Nouvelle Romania). Dans tous ces cas, les études québécoises ont été quelque peu particulières puisque considérées comme « junior partners », mais les étudiants se sont montrés dans l'ensemble de plus en plus intéressés par ces nouveaux cours sur le Québec ; la découverte d'une « Amérique française » et d'une autre métropole francophone lointaine dans le cadre des études françaises a ainsi pu jouer le rôle de catalyseur.

Une date de première importance a été la mise sur pied, en 1978, du premier Centre d'études québécoises à l'Université de Trier (Trèves) en Rhénanie-Palatinat, suivie de l'implantation des études canadiennes

4. Voir le site Internet à l'adresse suivante : www.kanada-studien.de

LES ÉTUDES QUÉBÉCOISES EN ALLEMAGNE ET EN AUTRICHE

et québécoises à l'Université d'Augsburg en Bavière, au milieu des années 1980. Le Centre des études canadiennes d'Augsburg lança sa collection *Kanada-Studien* dont une partie se voue depuis aux recherches québécoises, et ce davantage que la collection *Aborn-Blätter*⁵ publiée par le groupe de recherche interdisciplinaire sur le Canada de l'Université de Marburg (Hesse), plus axé sur le Canada anglophone. Mais ce fut surtout la *Zeitschrift für Kanada-Studien*, publiée depuis 1981 par la GKS, qui devint le premier forum international des canadienistes et québécoisistes et qui ne sont pas exclusivement de langue allemande. La revue focalise toujours sur les études canadiennes – et québécoises en émergence – dans les universités allemandes et autrichiennes et elle reflète, en outre, les contributions des membres de la GKS, réunis une fois par an à Grainau dans les Alpes, devenu le « haut lieu » des canadianistes de langue allemande.

Le renouveau des années 1990

La chute du Mur et la réorganisation parfois totale des universités dans les nouveaux *Länder* ont eu un effet plus que positif sur la prolifération des études québécoises dans toute l'Allemagne et, par ricochets, en Autriche. La refondation, mais surtout la mise en place de la *Romanistik* dans les nouveaux *Länder*, accompagnée de l'introduction du français comme deuxième langue vivante dans des écoles où dominait jusqu'alors le russe, vit coup sur coup, en 1994, la création de deux grands centres d'études québécoises, l'un à l'Université technique de Dresde et l'autre à l'Université de Leipzig, toutes les deux situées dans le *Land* de Saxe. Dans d'autres universités est-allemandes, le Québec devint au moins un objet d'intérêt (fugitif?), par exemple à Greifswald et à Rostock (Mecklembourg-Poméranie).

En revanche, dans les anciens *Länder* eut lieu un renouveau des études québécoises après une certaine stagnation. L'Université pédagogique de Fribourg, au sud du Bade-Wurtemberg, lança ses colloques en études québécoises axés sur des questions politiques, économiques et

5. Littéralement : feuilles d'érable.

sociales, qui sont devenus entre-temps une tradition. À l'Université de Duisburg (Rhénanie du Nord-Westphalie) fut créé un profil de recherches québécoises, de même qu'à l'Université de Francfort-sur-le-Main, grâce à un spécialiste du français canadien venant de Leipzig. Quant à la Freie Universität Berlin, elle inaugura un module de spécialisation en études canadiennes qui coordonne les enseignements et recherches de l'Institut de philologie romane pour le Québec et de l'Institut d'études nord-américaines pour le Canada anglais. Le dernier acte de fondation vient de se produire à l'Université de la Sarre à Sarrebruck, qui vient de développer (été 2000) un centre d'études interculturelles sur le Québec, qui porte, comme celui de Dresde, sur toute la francophonie nord-américaine.

En Autriche fut fondé, dans les années 1990, le premier centre d'études québécoises à Innsbruck, qui devint par la suite le noyau même d'un centre d'études canadiennes ; et l'Université de Graz développa à son tour un profil (bas) canadianiste et québécois, puis l'Université de Vienne focalisa ses traditions anglo- et franco-canadiennes, en 1998, sur un centre d'études canadiennes, à cheval sur les nord-américanistes et romanistes.

Différents profils et particularités

Les différents centres ou noyaux, aujourd'hui au nombre d'au moins neuf en Allemagne et de trois en Autriche, ont développé leur propre profil, les uns plutôt axés sur la linguistique, les autres plutôt sur la littérature ou la culture. Celui d'Innsbruck en Autriche, par exemple, s'est spécialisé dans la chanson québécoise, ceux de Leipzig, de Duisburg et de Francfort, dans la linguistique, la section québécoise de l'Institut des études canadiennes d'Augsburg, dans la linguistique et la littérature, de même que le centre de Trier (Trèves). Ce dernier, d'ailleurs, vient de fermer ses portes fin 2000, ce qui illustre une fois de plus que rien n'est jamais acquis. À Graz, c'est la littérature qui fait cavalier seul.

Notons que le profil interdisciplinaire figure encore parmi les exceptions. L'exception à retenir est le jeune Centre interdisciplinaire de recherches franco-canadiennes/Québec-Saxe (CIFRAQS) à Dresde,

LES ÉTUDES QUÉBÉCOISES EN ALLEMAGNE ET EN AUTRICHE

dirigé par un civilisationniste (historien et politologue), une linguiste et un littéraire. Outre son interdisciplinarité québécoise, il offre tout un service d'inforoutes francophones à l'échelle mondiale (y compris une histoire interactive du Canada)⁶. La vocation interdisciplinaire de l'Institut d'études canadiennes de Vienne est certes présente, mais pas dans la dimension franco-canadienne, notamment québécoise. De nouveau, la littérature l'emporte.

Ces profils tout à fait différents sont dus aux conditions universitaires allemandes et autrichiennes. Le développement des études québécoises, là où elles existent, dépend tout d'abord de l'initiative et de l'intérêt de quelques individus, les études canadiennes ou québécoises ne faisant pas partie des cursus universitaires obligatoires. Le fait que les chaires universitaires allemandes ou autrichiennes couvrent chacune de grands plans thématiques (Histoire moderne, Histoire d'histoire économique et sociale, études francophones) et que la philologie romane de tradition allemande traite de deux langues romanes (Littératures française et italienne, Littératures espagnole et portugaise), on est loin de voir apparaître une chaire portant uniquement sur les études québécoises. Étant donné que les professeurs d'université en Allemagne ou en Autriche sont libres de choisir leurs thèmes et les cours qu'ils proposent aux étudiants, les études québécoises restent finalement une question d'intérêt personnel des professeurs concernés. Par conséquent, ce genre d'intérêt risque d'être éphémère ou voué au hasard tant que les études québécoises ne seront pas encadrées dans une structure à part comme le sont par exemple les études sur la France, qui bénéficient d'une place de premier plan dans la *Romanistik*.

De ce point de vue, il s'avère plus qu'important que ces initiatives personnelles soient appuyées par un centre ou un module d'études québécoises, aussi petit soit-il, susceptible d'assurer à long terme la présence québécoise dans le canon « français ». Un tel centre ou module fonctionne doublement comme structure d'accueil pour les individus engagés et comme pôles universitaires qui interviennent dans les cursus et dans la formation des professeurs de français. Un tel centre ou

6. Pour avoir accès à ces informations, cliquer sur : www.tu-dresden.de/sulcifra

module peut se voir appuyé, d'un côté par l'université elle-même qui, par exemple, met à disposition les locaux, les équipements techniques, etc. et de l'autre, par les infrastructures extérieures :

- a) d'abord les associations professionnelles offrant les informations et la logistique nécessaires et proposant un forum et des occasions d'échanges. Le réseau de la *GKS (Gesellschaft für Kanada-Studien)* avec ses rencontres annuelles à Grainau figure parmi les « réseautages » les plus précieux. Mais les québécois y sont minoritaires, les travaux de la majorité de ces canadienistes allemands et autrichiens étant axés sur le Canada anglais et se concentrant, en outre, sur les domaines non-littéraires et non-linguistiques. D'où la raison pour laquelle la jeune Association internationale des études québécoises (AIEQ⁷) constitue un appui grandissant pour les québécois allemands et autrichiens dont le nombre s'élève aujourd'hui à environ quatre-vingts, ces derniers étant dispersés dans les universités et disciplines les plus diverses.
- b) ensuite et surtout les autorités canadiennes et québécoises : contrairement à la France qui peut se fier à la présence structurée des cours sur la littérature et la civilisation françaises dans les cursus universitaires et scolaires en Allemagne et en Autriche, les autorités canadiennes et québécoises ont un intérêt particulier à « intervenir » dans les universités allemandes et autrichiennes afin d'y soutenir les initiatives plus ou moins « extra-curriculaires ». Force est de constater que le Canada et le Québec ont senti dès le début l'importance de cet enjeu et soutiennent généreusement l'émergence des études canadiennes et québécoises en Allemagne et en Autriche (publications, invitations de chercheurs et d'écrivains, achat de livres, subvention des associations, programmes de bourses, etc.).

L'émergence des études québécoises en Allemagne et en Autriche se reflète et se cristallise à la fois dans un nombre croissant de publications – trois premières anthologies de la littérature québécoise ont vu le jour dans la seule année 2000 – et dans le fait que des revues « romanistes » intègrent de plus en plus des faits littéraires, linguistiques,

7. Voir le site : www.aieq.qc.ca

politiques, sociaux et historiques du Québec. Ce sont de nouvelles revues, et non les revues traditionnelles, qui plaident pour une nouvelle *Romanistik*, comme celle de l'Université de Leipzig *Grenzgänge. Beiträge zu einer modernen Romanistik* (Passages des frontières. Contributions à une Romanistique moderne), fondée en 1994, et son homologue autrichien *Quo vadis Romania? Zeitschrift für eine aktuelle Romanistik* (Revue pour une Romanistique actuelle). Pourtant, même une revue au profil entièrement axé sur la France (politique) et les relations franco-allemandes comme *Dokumente. Zeitschrift für den deutsch-französischen Dialog* (Documents. Revue pour le dialogue franco-allemand) a quitté à plusieurs reprises, depuis les années 1990, son domaine franco-français et franco-allemand afin de s'ouvrir au Québec. À cela il faudrait ajouter la revue *Neue Romania*, publiée par l'Institut de philologie romane de la Freie Universität Berlin qui s'apprête à lancer un numéro spécial sur l'Acadie, après avoir publié un numéro sur les « Cultures immigrées au Québec et au Canada ».

Souvent, ces publications résultent de congrès et de colloques universitaires où la présence des québécois a visiblement augmenté depuis les années 1990. Outre les rencontres de famille des canadiens et québécois à Grainau, Freiburg, etc., les derniers congrès généraux des romanistes et franco-romanistes de langue allemande se sont ouverts à des sections entièrement québécoises, comme celui de l'Association des romanistes allemands (DRV) à Münster en 1995 avec une section pluridisciplinaire, et celui de l'Association des franco-romanistes allemands à Dresde en 2000 avec une section littéraire, qui sont des premières dans l'histoire des romanistes allemands. Dans le *Handbuch Französisch*, grande encyclopédie sur la langue française et les littératures et civilisations francophones qui paraîtra en printemps 2002 (Erich Schmidt Verlag, Berlin), le Québec occupe bel et bien le deuxième rang après la France – une autre première dans l'histoire des manuels universitaires de la *Romanistik* allemande ou autrichienne. Cependant, il faut souligner une fois de plus la fragilité de ces acquis. Ces derniers sont le fruit du travail de quelques individus engagés et enragés, qui ne sont pas représentatifs de la discipline. Mais force est de constater que, même s'ils sont toujours minoritaires, ils ne sont plus solitaires, sans impact et sans alliés.

Le fait que les cursus scolaires pour l'enseignement du français dans les établissements secondaires aient commencé à intégrer la francophonie dans le canon des thèmes « français » n'est pas sans conséquences pour l'émergence du Québec dans ces établissements scolaires en Allemagne et en Autriche. Cela offre aux professeurs de français l'occasion d'intégrer le Québec dans leur choix de textes littéraires et civilisationnistes. En revanche, ce potentiel d'émergence du Québec dans le fait scolaire finit à sa manière par encourager les irréductibles amateurs à continuer la formation de futurs professeurs de français, de futurs journalistes, de futurs médiateurs interculturels, de futurs gestionnaires, etc. qui, eux, connaissent d'autres pays francophones que la France, voire peut-être même le Québec !

Perspectives

Les études franco-canadiennes et québécoises en Allemagne et en Autriche sont en pleine émergence. Le nombre des individus (environ quatre-vingts) et des centres ou modules (au moins une dizaine), la présence des revues et des livres parus ces dernières années, en donnent la preuve. La « Canadiana-Bibliographie » dont il a déjà été question, qui recense au total 4 946 titres pour la période de 1900 à 2000, témoigne également de cette conjoncture récente et actuelle pour le Québec⁸. Mais étant donné le contexte institutionnel des études québécoises en Allemagne et en Autriche, à savoir leur implantation dans les études franco-romanistes, la conjoncture pour le Québec restera liée au développement du français comme deuxième langue vivante dans les deux pays. Par conséquent, le déclin dramatique de cette dernière au profit de l'hégémonie de l'anglais représentera à la longue un danger mortel également pour les études du Canada francophone, en particulier du Québec, qui risqueraient d'être de nouveau marginalisées par les études du Canada anglophone. C'est pourquoi les autorités canadiennes, et surtout québécoises, ont un intérêt vital à intervenir dans la lutte pour la défense du français en Allemagne et en Autriche.

8. Il serait plus qu'utile de scruter dans le détail cette bibliographie pour la Nouvelle-France, le Canada français et le Québec.

LES ÉTUDES QUÉBÉCOISES EN ALLEMAGNE ET EN AUTRICHE

Une telle stratégie nécessite une coopération avec les associations, institutions et organismes dans les deux pays qui s'y engagent (associations de professeurs de français, etc.) ainsi que, pour l'Allemagne, avec les organismes nés dans le sillon des relations particulières franco-allemandes (Office franco-allemand pour la jeunesse, Haut conseil culturel franco-allemand, associations franco-allemandes, etc.). Elles ont également intérêt, comme la France d'ailleurs, à plaider pour l'élargissement du fait « français » à la « francophonie » : chaque pays francophone supplémentaire augmente en effet le poids du français comme langue mondiale, et le Québec y figure au premier rang. En revanche, on est tenté de croire que l'émergence des études allemandes et de l'enseignement de l'allemand au Québec contribue à renforcer les liens et les échanges réciproques et, par conséquent, que cela a pour effet d'encourager les études québécoises en Allemagne et en Autriche.

Centres ou noyaux d'études québécoises

Allemagne (8)

Universität d'Augsburg

Universität Augsburg

Lehrstuhl für Romanische Sprachwissenschaft

c/o Prof. Dr. Lothar Wolf

Universitätsstr.10

D-86159 Augsburg

Tél. : 49 821 598-2 739, Fax : 49 821 598-5505

Courriel : lothar.wolf@phil.uni-augsburg.de

Universität libre de Berlin

FU Berlin, Institut für Romanische Philologie

c/o Dr. Peter G. Klaus

Habelschwerdter Allee 45

D-14195 Berlin

Tél. : 49 30 838-53230, Fax : 49 30 838-52235

Courriel : klauspet@zedat.fu-berlin.de

Universität technique de Dresde

CIFRAQS – Centre interdisciplinaire de
recherches franco-canadiennes Québec/Saxe

TU Dresden, Institut für Romanistik

c/o Prof. Dr. Ingo Kolboom, Dr. Roberto Mann

D-01069 Dresden

Tél. : 49 351 463-32194, Fax : 49 351 463-37708

Courriel : cifraqs@rcs.urz.tu-dresden.de

www.tu-dresden.de/sulcifra

Universität de Duisburg

Québec-Forschungs- und Dokumentations-Zentrum

Universität-GH Duisburg

FB Sprach- und Literaturwissenschaft

Fach Romanistik – LG 109

c/o Prof. Dr. Bernd Spillner

Lotharstr. 61

D-47057 Duisburg 1

Tél. : 49 203 379-2609, Fax : 49 203 379-3611

Courriel : he228sp@uni-duisburg.de

LES ÉTUDES QUÉBÉCOISES EN ALLEMAGNE ET EN AUTRICHE

Universität de Francfort-sur-le-Main

Johann-Wolfgang-Goethe-Universität
Institut für romanische Sprachen und Literaturen
c/o Prof. Dr. Jürgen Erfurt
Gräfstr. 76
D-60054 Frankfurt a. M.
Tél. : 49 69 798 22 198, Fax : 49 69 798 28 937
Courriel : Erfurt@em.uni-frankfurt.de

Universität pédagogique de Fribourg/Br.

Forschungsstelle Québec
Pädagogische Hochschule Freiburg
Politikwissenschaft
c/o Prof. Dr. Udo Kempf
Kunzenweg 21
D-79117 Freiburg i.B.
Tél. : 49 7 661 682-228, Fax : 49 7 661 99-968
Courriel : kempfudo@uni-freiburg.de

Universität de Leipzig

CEQUL – Québec-Studienzentrum
Universität Leipzig, Institut für Romanistik
Theoretische und angewandte Sprachwissenschaft
c/o Prof. Dr. Klaus Bochmann
Brühl 34-50
D-04109 Leipzig
Tél. : 49 341 37410, Fax : 49 341 374 429
Courriel : bochmann@rz.uni-leipzig.de

Universität de la Sarre
Arbeitsstelle für Interkulturelle
Québec-Studien und Nordamerikanische Frankophonie

Universität des Saarlandes
Lehrstuhl für romanische Kulturwissenschaft und
Interkulturelle Kommunikation
FR 8.2 Romanistik
c/o Prof. Dr. H.-J. Lüsebrink
Im Stadtwald 11
D-66123 Saarbrücken
Tél. : 49 681 302-3354, Fax. : 49 681 302-4790
Courriel : luesebrink@rz.uni-sb.de
<http://romanistik.phil.uni-sb.de/IK/arbeitsstelle/index.htm>

Universität de Trèves

CEQUT – Québec-Archiv (fermé fin 2000)
Universität Trier, FB II, Romanistik
c/o Prof. Dr. H. J. Niederehe, Dr. Béatrice Bagola
D-54286 Trier
Tél. : 49 651 201-2206, Fax : 49 651 201-2207 ou 3929
Courriel : bagola@uni-trier.de

Autriche (3)

Universität de Graz
Institut für Romanistik

Universität Graz
c/o Dr. Mag. Klaus-Dieter Ertler
Merangasse 70/III
A-8010 Graz
Tél. : 43 316 380 2500, Fax : 43 316 380 9770
Courriel : romanistik@kfunigraz.ac.at

Universität d'Innsbruck

Centre d'étude de la chanson québécoise
Universität Innsbruck, Institut für Romanistik.
c/o Prof. Dr. Ursula Moser-Mathis
Innrain 52/II
A-6020 Innsbruck
Tél. : 43 512 507-4208, Fax : 43 512 507-2883
Courriel : ursula.mathis@uibk.ac.at

LES ÉTUDES QUÉBÉCOISES EN ALLEMAGNE ET EN AUTRICHE

Universität de Vienne

Zentrum für Kanada-Studien

Institut für Romanistik, Universität Wien

c/o Prof. Dr. F. Peter Kirsch

Unicampus AAKH Garnisongasse 13, Hof 8

A-1090 Wien

Tel. : 43 1 4277-4261, Fax : 4 1 4277-42693

Courriel : fritz.peter.kirsch@univie.ac.at

canada.center.anglistik@univie.ac.at

www.univie.ac.at/Anglistik/Canada_Center/CanCent1.htm.